

OSER L'ESPÉRANCE



Peter & Christiane Annegarn —
Equipe de la Lettre

« L'espérance chrétienne n'est pas de l'ordre de l'optimisme naturel mais est fondée sur les promesses de Dieu. » (Cardinal Danneels)

QUAND nous franchissons la porte de la chambre d'une maternité, nous sommes envahis par une multitude de sentiments à la vue du petit bout de visage que nous apercevons entre le bonnet, toujours trop grand, du nouveau-né et sa petite couverture : une nouvelle vie est toujours source d'émerveillement et la porte ouverte à de grands espoirs... ou faut-il dire d'espérances ?

Oui, la venue d'un enfant ouvre l'avenir et pour les parents et grand parents, est pleine de promesses : nous mettons en lui nos espoirs. Bien plus, le mot espoir défini dans le *Petit Robert* comme le fait d'espérer, d'attendre avec confiance, peut devenir un sujet, une personne : notre petite Juju peut devenir l'espoir du tennis belge... Tout est là, en puissance, dans ce berceau : c'est notre espoir !

Le mot espérance évoque davantage le domaine du sentiment, du désir et ouvre un chemin sur un avenir porteur de sens... Et il n'y a qu'un pas à franchir pour se trouver au cœur de l'espérance chrétienne qui dépasse l'espérance — sentiment : « Le point de départ et le fondement de l'espérance chrétienne ce n'est pas un rêve... Dans la foi, nous pouvons dire quelque chose sur notre avenir parce que cet avenir a déjà commencé en Jésus Christ. Christ est ressuscité ! C'est la seule réalité qui nous permettra un jour d'éclairer, de relativiser et de dépasser nos problèmes. » Ainsi parlait le cardinal Danneels aux jeunes réunis à Taizé – Bruxelles 2008. Bientôt, en célébrant la nativité de Jésus, nous ferons acte d'espérance car ce Jésus qui naît est aussi le Jésus qui ressuscitera et nous entraînera avec lui dans sa Vie.

Cette bonne nouvelle ne se réduit pas au seul bonheur individuel, comme si Dieu n'avait pas de projet sur l'ensemble de l'humanité. Non, « l'espérance n'appelle pas à une fuite du monde mais à un engagement car le règne de Dieu prend figure dès aujourd'hui », écrit Benoît XVI dans l'encyclique *Spe Salvi* (p. 34).

« OSER L'ESPÉRANCE »

EN ÉGLISE, OSONS L'ESPÉRANCE

Extraits de l'homélie prononcée par le cardinal Danneels à l'occasion du 450e anniversaire de l'archevêché de Malines-Bruxelles

COMME je voudrais voir plus le Christ dans mon Eglise ? Mais le Christ et l'Eglise sont inséparables. Comment vouloir trouver le Christ et ne pas vouloir l'Eglise ? Jeanne d'Arc, dans son innocence de petite fille de Domrémy, disait à ses juges : « De Jésus Christ et de l'Eglise, il m'est d'avis que c'est tout un en qu'il ne faut pas faire difficulté ». Henri de Lubac, qui reçut à un moment de sa vie, l'interdiction d'enseigner encore la théologie à Lyon, s'est tu pendant des années. Pendant cet exil, il a écrit ce qui est peut-être le plus beau livre que nous possédons sur l'Eglise : *Médiations sur l'Eglise*. Voici ce qu'il écrit : « Il se peut que bien des choses dans le contexte humain de l'Eglise nous déçoivent. Il se peut aussi que nous y soyons, sans qu'il y ait de notre faute, profondément incompris. Il se peut que dans son sein même, nous ayons à subir la persécution. Le cas n'est pas inouï, quoiqu'il faille éviter de nous l'appliquer présomptueusement. La patience et le silence aimant vaudront alors mieux que tout : nous penserons que jamais l'Eglise ne nous donne mieux Jésus

Christ, que dans ces occasions qu'elle nous offre d'être configurés à sa passion. Soyons heureux, si nous achetons alors au prix de notre sang de l'âme, cette expérience intime, qui donnera de l'efficacité à nos accents, lorsque nous aurons à soutenir quelque frère ébranlé, en lui disant comme saint Jean Chrysostome : ne te sépare point de l'Eglise. Ton refuge c'est l'Eglise ; Elle ne vieillit jamais : sa vigueur est éternelle » (*Méditations sur l'Eglise* 184). Pas étonnant donc que Jean-Paul II l'a créé plus tard cardinal.

Tout ce que nous pouvons dire sur l'Eglise se résume en cette seule phrase : « Elle est ma Mère. » Sans elle nous sommes orphelins. Sans elle nous sommes tout seuls : sans frères et sœurs, pauvres enfants uniques, seuls sans petit frère et sœur, seule une poupée dans les bras. triste. Un prêtre qui avait perdu la foi et quitté l'Eglise disait : « Maintenant je suis tout seul. Je n'ai plus qu'un peu de philosophie. J'ai perdu tous mes frères et mes sœurs. J'ai froid. »

L'Eglise ne fait pas que nous donner le Christ, mais elle nous fait entrer dans cette grande famille des frères et sœurs dans la foi. Et quels frères et sœurs ? Paul Claudel écrit : « Dans l'Eglise nous ne disposons pas seulement de nos propres forces pour aimer, comprendre et servir Dieu... Tous les saints, tous les anges sont à nous. Nous pouvons nous servir de l'intelligence d'un saint Thomas, du



bras de l'archange Michel, du cœur de Jeanne d'Arc et de Catherine de Sienne et de toute ces ressources latentes que nous n'avons qu'à toucher pour qu'elles entrent en ébullition » (*Cantique des cantiques*).

Oui, il existe un type d'homme et de femme qu'on peut appeler ; homme ou femme de l'Eglise. « Je veux, disait Origène, être un homme de l'Eglise. » Ce type d'homme n'est pas seulement marqué par une profonde loyauté. Il est beaucoup plus. Il aime l'Eglise : elle est sa mère, ses frères et ses sœurs. Il ne se contente pas d'obéir, mais il aime. Il s'attache à son passé et à son histoire ; il accepte sa mère avec ses origines et sa généalogie non expurgée. Il ne rêve pas avec mélancolie d'un âge d'or celui des premiers siècles. Il se garde même d'idéaliser cette époque. Pour lui, il n'y pas d'âge d'or de l'Eglise : sauf l'âge dans lequel il vit maintenant. Il

aime les pères de l'Eglise, qui ne sont pas d'abord de grands esprits, mais des pères, qui nous ont donné la vie de la foi. Ils sont les pères de notre âme. Le cardinal Newman écrit : « Dans cette Eglise des Pères, je reconnais ma mère spirituelle : le renoncement des ascètes, la patience des martyrs, la détermination de ses évêques, l'élan joyeux de sa marche en avant. Cela m'exalte et me confond à la fois. »

Si j'ai un souhait en ce jour pour vous tous mes collaborateurs et collaboratrices, c'est que vous deveniez avec moi des hommes et des femmes de l'Eglise. Cela implique certes la loyauté, mais plus encore la joie et l'espérance. Cela implique l'amour. Mais aussi : une bonne dose d'humour, de réalisme, de bon sens et d'humilité. Je souhaite que nous prenions plus conscience de tout ce qui viendrait à nous manquer, si l'Eglise n'était pas là. Sans elle, nous perdriions la parole de Dieu, car la bible c'est son trésor à elle et pas le nôtre. Nous perdriions le Corps et le Sang de Jésus, car c'est elle qui nous l'a gardé jusqu'à ce jour. Nous n'aurions plus la réconciliation et l'absolution de nos péchés ni la franchise de la parole (la parrhésie), la force d'une parole incisive. Sans l'Eglise où serait l'Esprit de la Pentecôte et les langues déliées pour annoncer les merveilles de Dieu au monde entier ? Et puis sans l'Eglise, nous évêques, prêtres, diacres, travailleurs pastoraux et laïcs : où serait notre crédibilité ? Nous sommes trop faibles et trop petits pour être crédibles sans elle ou séparés d'elle. [...]

UNE JOURNÉE DE FÊTE

La canonisation du père Damien, le dimanche 11 octobre, sur la place Saint-Pierre à Rome fut une vraie journée de fête pour l'Eglise de Belgique.

Au cours d'une très belle concélébration, en présence de nos évêques et de nombreux pèlerins, Benoît XVI a actualisé l'exemple de la vie du père Damien.

« A la suite de saint Paul, saint Damien nous entraîne à choisir les bons combats, non pas ceux qui portent la division mais ceux qui rassemblent. Il nous invite à ouvrir les yeux sur les lèpres d'aujourd'hui qui défigurent l'humanité de nos frères et appellent encore aujourd'hui, plus que notre générosité, la charité de notre présence servante. »

Dans son homélie le pape a aussi voulu citer un autre saint, le frère Mutien-Marie, canonisé voici tout juste



vingt ans : « L'Eglise en Belgique est unie une nouvelle fois pour rendre grâce à Dieu pour l'un de ses fils reconnu comme un authentique serviteur de Dieu », a dit Benoît XVI. L'un des trésors que nous lègue saint Damien, ce sont ses lettres dans lesquelles transparaissent sa joie et son espérance qui sont plus fortes que l'inéluctable approche de la mort. On le sait, c'est à plusieurs reprises que Damien a écrit depuis Molokaï qu'il se considérait comme le missionnaire le plus heureux du monde. Et même s'il n'a pas cherché à être canonisé, l'apôtre des lépreux doit être heureux, depuis le ciel, que ses combats puissent continuer aujourd'hui...



Notre Conseiller spirituel national, Tommy Scholtes, était présent pour RCF et RTL

OSER L'ESPÉRANCE

Les équipiers du secteur Flandres ont choisi ce thème pour leur rencontre en équipes brassées. Voici quelques-unes des questions posées.

Qu'est-ce que l'espérance ? La foi chrétienne est-elle aussi pour nous une espérance qui transforme et soutient notre vie ?

Et nous, comment vivons-nous en accord avec l'Évangile ? En donnant à l'espérance sa juste place ? Au-delà de nos doutes et de nos questionnements ? N'est-ce pas dans le quotidien de nos vies, dès aujourd'hui, que se vit l'espérance ?

Que nous dit le Nouveau Testament ?

Dans l'Évangile, Jésus nous appelle à la patience, au travail serein, à la persévérance.

Jésus disait à ses disciples : « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre ; qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit et il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein d'épis. Et dès que le blé est mûr, on y met la faucille, car c'est le temps de la moisson » (Mc 4, 26-29).

Nous trouvons en particulier le mot « espérance » dans les écrits de saint Paul :

« L'espérance ne déçoit point parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné » (Rm 5, 5).

« Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix afin que l'espérance surabonde en vous... » (Rm 15, 13).

« Notre salut est objet d'espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer... mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance » (Rm 8, 24).

Saint Pierre aussi écrivait : « Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte. Mais que ce soit avec douceur et respect... » (1 P 3, 15-16).

L'espérance est indissociable de l'amour et de la foi

« La foi, l'espérance et la charité demeurent toutes les trois mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité » (1 Co 13, 13).

La société d'aujourd'hui nous parle parfois de solidarité, plus rarement d'espoir, mais l'espérance... c'est bon pour les idéalistes et les utopistes ! En ces temps teintés de pessimisme et de résignation, l'espérance (re)fait timidement son apparition.

Nous avons écouté quelques grands témoins de notre temps.

Benoît XVI dans son discours à l'Elysée le 12 septembre 2008 : « Toute société a besoin d'espérance » et deux jours plus tard : « Lourdes est la citadelle mondiale de la vie et de l'espérance. »

Dans le dernier livre de Sœur Emmanuelle, *J'ai cent ans et je voudrais*

vous dire (Plon, 2008), les mots qui reviennent le plus souvent sont amour et espérance. « Il faut vivre en essayant d'apporter plus de joie, de sourire, de bonheur. Nous avons davantage à dire ce qui nous anime. Il faut aller au-delà de notre pudeur et ne pas avoir peur de dire notre espérance, notre amour. »

Lytta Basset, dans *Ce lien qui ne meurt jamais* (Albin Michel, 2007), écrit à la suite du suicide de son fils, parle du « Vivant » qu'elle découvre dans sa fragilité, dans sa douleur, dans l'expérience du vide, avant de faire un grand saut dans la confiance.

Benoît XVI, dans son Encyclique *Spe Salvi*, « Sauvés en Espérance », (Fidélité, 2007) écrit « la foi est espérance... dans certains passages bibliques, ces deux mots semblent parfois interchangeables. »

Ingrid Bétancourt disait lors de sa visite au Vatican en septembre 2008 : « Sans foi, on n'a pas d'espérance, et sans espérance, on n'a pas la force de continuer à lutter. Une captivité aussi longue change les perspectives sur ce qui est véritablement important dans la vie. »

Quelques réflexions recueillies lors des échanges

Lors de ces réunions, les équipiers ont évoqués des signes de foi et d'espérance aujourd'hui.

- Etre source d'espérance dans notre foyer comme conjoints et comme parents. Chacun connaît des moments difficiles, mais l'important est de tenir

bon, de montrer par notre façon de vivre que nous gardons confiance que Dieu aime chacun de nos enfants, petits-enfants et que les semences mises en terre ne sont pas perdues.

- Etre source d'espérance pour les jeunes, comme adultes, enseignants, éducateurs, engagés volontaires, pour leur communiquer notre amour de la vie et notre confiance dans les moments de découragement, de questionnement, de doute.

- Etre conscients que c'est aujourd'hui et maintenant que l'espérance commence et se développe. Ce n'est pas seulement pour la vie après la mort. Notre salut, nous le construisons peu à peu par notre soif de beauté, de bonté, par les petites joies partagées, par notre souci des plus fragiles et des plus démunis de notre société.

- Croire que Dieu est vivant et agit dans nos vies. Il existe une dimension divine qui se manifeste dans le concret, mais il nous faut l'accueillir, ouvrir notre cœur, lui faire confiance car il se manifeste souvent dans nos fragilités et nos faiblesses.

- Le témoignage est essentiel. « Lève-toi et marche » nous dit Jésus aujourd'hui, si nous voulons faire passer son message d'amour et d'espérance.

Si nous voulons être fidèles à l'Evangile, ayons l'audace d'être des passeurs d'espérance.

 Anne-Marie Bombaerts
Courtrai 2

*Noël, ce n'est pas
une trêve étourdissante et naïve.
C'est ma fenêtre qui s'ouvre
enfin sur un appel au bonheur.
Un appel si fort et si tendre
Que je veux y répondre sans réserve.
Pour mettre au monde Jésus.
Dès aujourd'hui.
Et tous les jours.*

Willy Gettemans, *C'est ma vie*

En effet, à quoi cela nous servirait-il de fêter la venue de Jésus dans notre monde, si nous ne nous efforçons pas, comme Lui, d'aimer, de reproduire un peu de la tendresse de Dieu. C'est de cela que témoignent quelques équipiers.



UNE HISTOIRE D'ESPÉRANCE ET DE CHEMIN !

NOTRE famille était déjà bien complète avec Florence (16 ans), Nathalie (15), Philippe (13), Isabelle (11) et François (9), mais voilà qu'un coup de fin fin février 2008 vint déranger notre train-train... Voulions-nous être famille d'accueil pour une petite fille trisomique qui attendait à l'hôpital ? Nous avons hésité... se remettre une petite « sur le dos »... nous allions être fatigués... mais c'était pour quelques mois et Olivier a juste dit : « Si nous ne le faisons pas, nous le regretterons... » Le 11 mars 2008, Elisa arrivait chez nous, au milieu des travaux ! Chacun des enfants avait accepté l'idée de l'accueil. Pour nous, c'était une façon très concrète de vivre nos idées sur l'accueil du plus petit et de toute vie. Elisa nous a séduits et tout en nous laissant très libres, le Seigneur nous a fait signe chaque jour en nous donnant confiance. « Je serai avec vous tous les jours. » Elisa avait sa place chez nous pour toujours et nous avons attendu que chacun de nos enfants puisse dire de lui-même : « Maman ce ne sera pas toujours facile mais Elisa, je l'aime bien, je voudrais qu'elle reste à la maison. » Quel cadeau ! Une fois la décision prise, nous avons été envahis d'une grande paix. Aujourd'hui, nos enfants aident, chacun à sa manière, à faire grandir Elisa qui est sur le point de marcher. Nous voici partis pour une grande aventure, jamais nous n'avons voulu faire demi-tour. Le 7 juin

2009, Elisa a été baptisée et ce fut une grande joie pour nous de la savoir aimée infiniment du Père. Voici notre mot d'engagement ce jour-là :

« C'est un grand jour aujourd'hui pour nous, un rêve qui devient réalité et nous sommes vraiment heureux de présenter notre Elisa pour le baptême au sein de notre communauté paroissiale. Dès son arrivée chez nous, vous l'avez accueillie telle qu'elle est. Par vos gestes, vos paroles, vos dons d'habits, votre enthousiasme, vous avez été signes de l'Amour de Dieu pour Elisa et pour nous, peut-être sans vous en rendre compte ! Nous rendons grâce au Seigneur aujourd'hui pour chaque personne rencontrée qui nous a guidés. C'est Lui qui nous permet de nous engager dans l'adoption d'Elisa. Et c'est dans la confiance que nous prenons cette route, mais pas une confiance aveugle : c'est sur Toi, Seigneur, que nous nous appuyons, sûrs que tu seras auprès de nous chaque jour, comme tu l'as toujours été, pour nous faire vivre un bonheur profond, ce qui n'est pas forcément synonyme de vie facile !


» Elisa, tu avais six semaines quand



nous t'avons accueillie à la maison pour ce qui devait être un transit de quelques mois. Tu étais toute petite, abandonnée, trisomique et tellement belle ! Nous avons tremblé et prié pour toi quand tu as été opérée à cœur ouvert il y a un an. Jour après jour, tu as conquis nos cœurs et celui de chacun de nos enfants. Maintenant, nous n'imaginons plus notre famille sans toi. Avec toi, c'est le soleil qui est entré dans notre maison.

» Aujourd'hui, nous nous engageons, avec tes frères et sœurs et avec l'aide de ton parrain et de ta marraine, à te faire découvrir ce Seigneur qui nous fait vivre. Dieu t'aime depuis toujours et sera toujours à tes côtés. Aujourd'hui, tu deviens pleinement son enfant. Il ne t'abandonnera jamais et tu le rencontreras si tu veux bien lui ouvrir ton cœur. Nous ferons de notre mieux pour t'aider à grandir avec Jésus comme ami et guide. Nous voulons t'aider à être proche de Lui par la prière et l'action car nous savons que c'est auprès de lui que tu trouveras le vrai bonheur. Nous te disons merci pour le cadeau que tu es pour chacun de nous, un vrai petit trésor que nous découvrons chaque jour et qui nous fait grandir.

Nous confions notre famille à votre prière ainsi que le cheminement d'Elisa, mais aussi ses parents biologiques, afin qu'ils retrouvent confiance et paix. »

 **Olivier & Sandrine
Bruxelles**

C'EST NOËL AVANT L'HEURE !

PAR un beau dimanche de septembre nous recevons un courriel d'inconnus... du moins leur nom est inconnu, car ils sont équipiers Notre-Dame à Tours, en France. Leur fils débarque dans huit jours à Bruxelles pour un stage d'étudiant. Son contrat a été conclu en dernière minute. Il n'a pas eu le temps de trouver un logement.

Nous qui avons si souvent rêvé de rencontrer des équipiers lors de nos nombreuses pérégrinations dans le monde, voilà que notre rêve pourrait se réaliser !

En 1983, en effet, nous aurions aimé donner à notre fille de 17 ans, invitée dans une famille brésilienne, une adresse d'équipiers du coin. Mais la filière Internet n'existait pas et les contacts internationaux étaient très lents.

En 2001, nous traversions une très belle région de France à pied avec notre équipe sur les chemins de Saint-Jacques. Notre rêve était de passer une soirée avec une équipe locale. Après de très longues tractations via les responsables du mouvement, nous avons eu la chance d'offrir un repas à trois

couples français. Bien difficile, tout cela.

Aussi, quel bonheur de recevoir un courriel d'équipiers français ! Nous leur répondons spontanément : Pierre-François sera le bienvenu chez nous !

En consultant nos agendas, nous réalisons que nous partons en retraite d'une semaine avec notre équipe la veille de son arrivée. Il sera un peu seul, ce ne sera pas très accueillant ! Mais nous ne le laisserons pas sur le trottoir.

Nous envoyons le soir même cinq messages à des équipiers bruxellois : une heure après, Patrick & Marie-Chantal ont tout arrangé avec Pierre-François, qui peut loger chez eux le temps de trouver un kot. Un deuxième couple nous répond positivement, puis un troisième.

Les équipiers français n'en reviennent pas : oui, la solidarité existe, oui les équipiers sont vraiment des « frères dans le Christ » ! Des parents rassurés



pour leur fils qui débarque dans un pays inconnu ! Ci-dessous, le message qu'ils nous font parvenir :

« Bonsoir à tous,

» *Très sincèrement, les mots nous manquent pour vous traduire, à tous, notre émotion et notre reconnaissance suite à tout ce que vous avez mis en œuvre de façon aussi efficace que rapide pour nous aider à trouver un logement pour notre fils.*

» *Pierre-François est à la fois ravi et étonné de voir autant de solidarité entre les membres de nos équipes END. Ce qui était un souci pour lui ne l'est plus. Désormais, il est serein, grâce à chacun de vous, pour se rendre en Belgique. Nous rendons grâce pour ce cadeau qui nous a été fait ce soir.*

» *Nous sommes comblés.*


» *Un immense grand merci à chacun de vous.*

» *Bien fraternellement en union de prière avec vous.*

» *Françoise et Jean-Marie*

Vive Internet et merci au webmaster de notre site des END Belgique, qui permet à l'étranger (et à chacun de nous !) de trouver la bonne personne au bon moment.

Vous n'avez pas encore testé notre site : alors courez voir, comme les bergers de la crèche !

 **W. & D. Quaeyhaegens**
Responsables de la Région
Bruxelles-Brabant

COMMENT VIVRE LA RENCONTRE DE LA PRÉCARITÉ ?

Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de trois heures de l'après-midi.

On y portait un homme qui était infirme depuis sa naissance-chaque jour on l'installait à la porte du Temple dite « La Belle Porte » pour demander l'aumône à ceux qui pénétraient dans le Temple. Quand il vit Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, il les sollicita pour obtenir une aumône. Pierre alors, ainsi que Jean, le fixa et lui dit : « Regarde-nous ! » L'homme les observait, car il s'attendait à obtenir d'eux quelque chose. Pierre lui dit : « De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ, le Nazôréen, marche ! » Et, le prenant par la main droite, il le fit lever. A l'instant même les pieds et les chevilles de l'homme s'affermirent ; d'un bond il fut debout et marchait ; il entra avec eux dans le Temple, marchant, bondissant et louant Dieu. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c'était bien lui qui se tenait, pour mendier, à la Belle Porte du Temple. Et les gens se trouvèrent complètement stupéfaits et désorientés par ce qui lui était arrivé.

Actes 3, 1-10

DE l'argent, j'en ai. Cependant, lorsque je me trouve face à un homme ou une femme qui « fait la

manche'ou qui, sans abri, veut squatter le sas de notre domicile, je refuse d'accéder à sa demande. Je crois en effet que ce serait lui rendre un très mauvais service que de répondre à cette aide d'urgence. Ce serait l'encourager à s'installer dans cette situation dégradante d'assisté. Et pourtant, je connais le chapitre 25 de Matthieu par lequel les premières communautés chrétiennes m'invitent à considérer l'humain en détresse comme la présence aujourd'hui parmi nous de Jésus. Serait-ce donc à Jésus (à Dieu ?) que je refuse la tartine, la pièce de monnaie ou l'hospitalité ?

De quoi ces hommes et ces femmes qui sollicitent le passant ont-ils faim ou soif ? Dans quelle prison ont-ils besoin d'être visités ? N'est-ce pas au cœur de leur situation par trop inhumaine qu'ils ont besoin d'être rejoints et remis debout. Je fais donc le choix de leur adresser la parole, même si ce n'est vraiment pas ce qu'ils attendent prioritairement. Je leur dis calmement que, malgré que j'aie quelque peu d'argent, je ne veux pas leur en donner. Je leur rappelle les nombreux endroits où ils pourront être aidés dans la dignité. Ainsi, je crois les respecter davantage qu'en répondant à leur demande d'aide ponctuelle.

J'en connais plus d'un qui pourrait

très bien s'en sortir et qui, consciemment ou inconsciemment, font le choix de l'inconfort dégradant du trottoir ou le choix de gestes qui les y ramènent irrémédiablement.

En Belgique, et particulièrement à Charleroi, il y a de nombreuses structures sociales qui sont là pour remettre debout ceux qui sont en difficulté : CPAS, Secrétariats sociaux, revenus d'intégration sociale, pensions d'handicapés, logements sociaux, allocations de chômage, restos du cœur, vestiaires, banques alimentaires, abris de nuit, éducateurs de rue, travailleurs sociaux, centres hospitaliers et de santé, etc. Il s'agit d'initiatives publiques et privées.

Les initiatives publiques sont financées par nos impôts — il est bon de se le rappeler — les privées par des subides ou des dons.

Parce que je reconnais être invité à bâtir avec d'autres un monde meilleur dans lequel chaque être humain est sacré et mérite de vivre dans la dignité (Royaume selon Jésus), je souhaite consacrer de l'argent et du temps pour aider le réseau social privé qui a besoin régulièrement de finances ou de coups de mains bénévoles de tout genre.

A Charleroi, il y a un grand nombre d'initiatives sociales, publiques et as-



sociatives, dans lesquelles des bénévoles sont les bienvenus.

A la porte de notre chapelle, il y a souvent des mendiants qui tendent leur gobelet pour recevoir quelques pièces.

Nous avons essayé de conscientiser nos assemblées sur la déshumanisation que représente la mendicité. Ce n'est pas facile. Nos « pratiquants » ont-ils peur ? Ont-ils le besoin de se donner bonne conscience ? Pensent-ils au chapitre 25 de saint Matthieu ?

Récemment, nous avons mis un nouveau tronç à l'entrée de notre chapelle avec l'avis : « Pour aider des personnes en difficulté à se remettre debout. » Le peu d'argent qu'on y dépose sera remis à des initiatives sociales proches de notre lieu de culte.

Il est interpellant de constater qu'il y a beaucoup moins d'argent dans ce tronç que dans ceux des « luminaires de dévotion » ou des paiements de « Messes » !

Quelle « religion » avons-nous donc transmis à nos communautés, notamment à celles et ceux qui ne manqueraient leurs prières pour rien au monde ?

M'asseoir à une table autour d'une tasse de café avec des SDF, comme c'est possible au « Rebond » qui reste le seul lieu d'accueil chaque jour ouvert tous les jours de l'année, week-end compris, y préparer le café et y faire la vaisselle, c'est une façon de célébrer la fraternité que Jésus a essayé d'inaugurer sur notre terre.

Donner un coup de main à la comp-

tabilité pour diminuer les frais d'une ASBL de logement social, et dégager du temps au profit de salariées compétentes en accompagnement social, c'est aussi une façon de vivre la fraternité universelle telle que Jésus la prônait.

Passer une matinée d'animation avec des hommes qui veulent sortir de la marginalité en suivant une formation dans une EFT (entreprise de formation par le travail), c'est également une façon de construire le Royaume que Jésus annonçait.

Me tenir au courant de toutes les pistes qui existent pour celles et ceux qui veulent se remettre debout, c'est une façon de faire progresser la société de la façon dont Jésus rêvait et pour laquelle il est finalement mort et... ressuscité !

Un des fils rouges de l'Evangile est ce projet de Jésus qui, au nom de son Père, voulait libérer ses contemporains d'une religion aliénante pour les amener à remettre l'humain au centre de leurs préoccupations. Les « Fils de l'homme » ont la mission non seulement de pardonner leurs frères et sœurs, mais aussi de remettre debout tous ceux qui sont paralysés, malades ou exclus. Que ce ne soit pas uniquement en paroles, en conversations de salon, en argent, ni même en prières, mais en actes !

 Paul Mayence

CS Charleroi 51 & 62 — Thuin 2

DÉCOUVRIR LES SITUATIONS DE PRÉCARITÉ

« *Bâtir la société de demain à partir d'une vérité découverte et non à partir d'une leçon apprise* »

Père Joseph Wresinski

DANS le monde d'aujourd'hui, les situations de grande précarité restent plus que jamais présentes. Difficultés matérielles, affectives, chômage, maladie : tout cela conduit à l'angoisse du lendemain. Avant de penser remèdes, il faut connaître.

Dès mon enfance, j'ai pris conscience que j'étais une privilégiée. Par la rencontre des « pauvres » à qui maman apportait quelque secours en temps que « dame de Charité de saint Vincent de Paul » ou en regardant mon grand-père écoutant avec une patience respectueuse les personnes qui venaient lui conter leurs misères.

A la fin de mon adolescence, le fameux appel de l'abbé Pierre en cet hi-

ver 1954 a franchi les frontières et est resté gravé dans ma mémoire. Plus encore, au début de notre mariage, le père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde nous a marqués : il invitait les foyers plus aisés à venir habiter dans les quartiers défavorisés pour y promouvoir la mixité sociale. Ce choix, nous ne l'avons pas fait, par crainte de marginaliser nos enfants mais il nous est resté le désir de garder les yeux et le cœur ouverts. Voici quelques exemples.

Précarité de cette famille d'une cité d'urgence qui nous confiait son enfant, Alain, pour quelque temps de vacances : le maigre trousseau de celui-ci tenait dans une caisse en carton.

Cette famille de « boat people » : notre paroisse s'est unie pour lui trouver un logement, des meubles et s'est portée garante pour l'ouverture des compteurs. Premier contact avec la précarité des immigrés demandeurs d'asile.

Cette orpheline qui, à ses dix-huit ans, est lancée dans la vie avec un mince bagage scolaire et peu de points d'appui et qui est devenue notre « filleule ».

Lors de mon mandat de conseillère communale, une maison d'accueil pour mineurs demandeurs d'asile isolés



s'installe dans la commune. Cela ne va pas sans quelques difficultés. Un jour, un coup de fil d'un éducateur : « X a été arrêté par la police. Je me précipite au commissariat où, en attendant les autorités, nous discutons l'éducateur et moi avec le jeune en nous mettant devant la fenêtre pour éviter qu'il ne s'enfuit. En effet, arrêté sur la voie publique, il risque l'envoi dans un centre fermé. Aujourd'hui encore, l'ASBL Mentor Escala aide les jeunes mineurs isolés qui fuient la guerre, les persécutions, la misère, l'exploitation économique et sexuelle, en leur offrant une guidance pour les aider à se prendre en charge de manière autonome.

Cette famille étranglée par le surendettement et qu'il faut diriger vers une guidance de médiation de dettes.

Grâce à un volontariat dans l'ASBL l'Ecole à l'Hôpital et à Domicile, je pénètre dans le quotidien des familles dont un jeune est éloigné de l'école suite à un accident, une maladie, un handicap. Parfois, des familles modestes. Voici quelques années, j'entre dans un très petit logement : une seule chambre pour la maman, deux jeunes filles et le jeune garçon accidenté. Une des sœurs est scolarisée. L'autre m'avoue son illettrisme. Je propose de l'aider mais chez moi car ce serait plus commode. Devant son refus embarrassé, je devine : elle n'a pas de papiers et craint de quitter son quartier et même sa maison.

Dans un quartier populaire où résident une majorité de personnes issues de l'immigration, les assistantes sociales

de Caritas font un travail remarquable : offrir une aide de première ligne pour répondre aux besoins administratifs, à la demande de colis alimentaires ou de guidance pour un budget. Avec une petite équipe de bénévoles, nous assurons, à tour de rôle, l'accueil. Ouvrir la porte, offrir une tasse de café, de thé. Dans la salle d'attente, la conversation commence parfois timidement mais bientôt, bien des misères se révèlent : difficultés financières, refus de régularisation, impossibilité de trouver un logement...

Oui, la précarité est présente parmi nous, près de nous. Et que dire des personnes sans papiers, sans domicile...

L'abbé Pierre et le père Joseph nous ont fait comprendre qu'il s'agit de plus qu'un devoir de « charité chrétienne » mais d'une urgence de justice. Alors, que pouvons-nous faire ? Entre le « fleuris où tu es semé » de François de Sales et la réponse à la question biblique « Qu'as-tu fait de ton frère », l'équilibre est toujours à chercher.

 **Marie-Françoise Fransolet**
Bruxelles C 74

EN AVENT : RECHOISIR LA SOLIDARITE

ALORS que la crise financière et économique laisse tant de gens de chez nous au bord de la route, c'est une campagne de solidarité bien nécessaire que l'Action Vivre Ensemble propose durant l'Avent aux communautés chrétiennes comme au grand public, à Bruxelles et en Wallonie.

L'Avent est ce temps de quatre semaines précédant Noël, c'est-à-dire la célébration de ce fait majeur qu'est la venue de Jésus parmi les femmes et les hommes. Dans les diocèses de Wallonie et de Bruxelles, il est, depuis 1971, marqué par une campagne de solidarité envers des initiatives menées chez nous contre la pauvreté et les exclusions.

Cette campagne va bien au-delà qu'une simple récolte de fonds. En effet, si ces 86 initiatives attendent de la campagne d'Avent 2009 d'être soutenues, grâce aux collectes effectuées dans les églises les 12 et 13 décembre et aux dons versés à l'Action Vivre Ensemble, elles souhaitent aussi être davantage reconnues grâce à tout le travail d'analyse et de sensibilisation réalisé par Vivre Ensemble, un travail qui est nourri par les expériences des initiatives appuyées depuis près de 40 ans.

Ainsi, la campagne 2009 réaffirme une valeur qui chapeaute notre système de sécurité sociale et, en particulier, le secteur relatif à la santé : la solidarité ! A prôner plus que jamais dans une période de crise qui engendre la

crainte de l'avenir et la tentation du repli sur soi.

Divers outils d'analyse, de réflexion et d'action sont proposés :

- le dossier « Soins de santé : rechoisir la solidarité » (4 ou téléchargeable) ;
- un DVD de 6 minutes montrant comment l'Action Vivre Ensemble choisit les projets qu'elle invite à soutenir (2) ;
- pour les enfants âgés de 8 à 12 ans : quatre contes intitulés « Quatre matins sur la terre », en prise avec l'actualité chahutée de notre monde et les évangiles des dimanches de l'Avent (5) ;
- des Pistes de célébrations faisant le lien avec le travail des initiatives et des personnes luttant contre la pauvreté et les exclusions (0,60) ;
- la *Gazette de l'Avent* présentant les outils, les 86 projets à appuyer et ceux soutenus par la campagne d'Avent 2008.

Oui, une fois de plus, c'est à faire un pas en avant durant l'Avent que l'Action Vivre Ensemble invite. Une invitation à rencontrer. A la fois au nom de la solidarité humaine et de la fidélité à l'Evangile.

 **Jacques Briard**
Ancien responsable national
d'Action Vivre Ensemble
Action Vivre Ensemble
32, rue du Gouvernement provisoire
1040 Bruxelles
Tél. : 02 227 66 80
vivre.ensemble@entraide.be
www.vivre-ensemble.be
Compte : 068-200009-90

LE PIVOT : BRISER LE CERCLE VICIEUX DE LA MISÈRE...

LE Pivot est une association qui vise à réaliser un projet de développement communautaire dans les quartiers de Bas-Etterbeek et Bas-Ixelles à Bruxelles. Depuis bientôt 40 ans, le Pivot veut permettre à des personnes et des familles vivant dans l'extrême pauvreté, les familles du quart-monde, de se rassembler pour briser le cercle vicieux de la misère qu'elles connaissent depuis des générations.

En découvrant ensemble ce qui reste de forces et de volonté à « s'en sortir » après que la misère ait tout détruit, les familles et les animateurs du Pivot, tentent de mettre sur pied des projets visant la promotion de chaque personne, de chaque famille et de l'ensemble du groupe, chacun s'inscrivant dans un milieu de vie qui est le quartier. Les projets mis sur pied par les familles et les animateurs s'inscrivent dans une histoire commune où chacun devient de plus en plus partenaire et responsable.

Projets : apprentissage de la lecture pour les adultes, soutien scolaire, cours d'informatique, ateliers, la lecture

d'histoires dans la rue, camps de vacances, fêtes de quartier...

Henri Clark, fondateur de l'asbl Pivot et initiateur du journal *Debout*, qui paraît depuis 2002, nous explique le sens de leur action

« Se sentir inutile, c'est ce que beaucoup de familles nous disent être la pire des choses quand on vit dans des situations de très grande pauvreté ! « Quand on se sent inutile, on ne peut pas être fier de soi. On ne peut pas regarder les gens en face, même pas ses enfants ! On se sent moins que rien... » [...] « Au Pivot, on peut réaliser des choses qui sont utiles aux autres familles ! Alors, on devient plus fier de soi, on peut redresser la tête et on reprend confiance ! » C'est dans ce sens que des personnes qui se réunissent autour du Pivot, ont voulu réaliser ce journal. Permettre à d'autres d'exprimer ce qui les fait vivre, c'est utile car cela casse l'enfermement ou l'isolement. Mais « réaliser des choses », demande de se rendre compétent, de se former, de se mettre ensemble pour découvrir ce que nous avons comme possibilités. Voilà le défi de notre journal : réaliser un moyen de communication entre les différentes personnes qui se réunissent au Pivot. Et comme cela est

un réel travail, il faut se former, se réunir, et tenir bon dans la durée. Que ce soit dans la réalisation de ce journal, la participation à la Ducasse ou à la Zinneke Parade, que ce soit en partageant l'expérience de l'Ecole ou des ateliers du Pivot, dans l'expression de son histoire de vie, ou, moins visible, dans la bagarre de tous les jours pour se remettre debout, nous sommes témoins de cette force qui existe en chaque homme, femme ou enfant et qui en fait sa dignité ! »

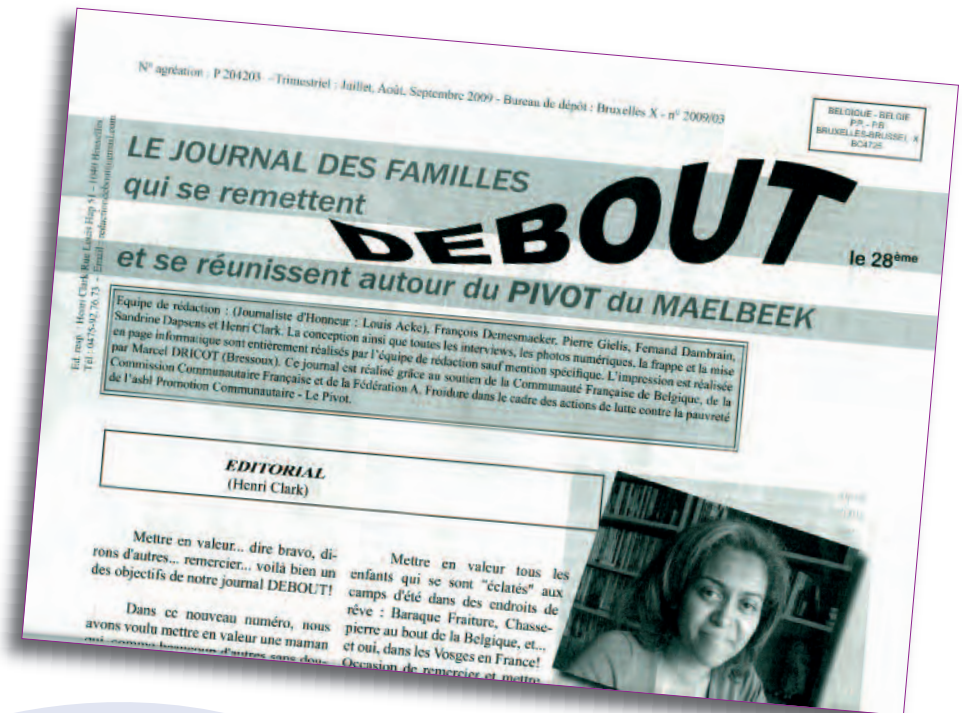
Le journal *Debout* est un trimestriel édité par des personnes des Familles se réunissant autour du Pivot du Mael-

beek à Etterbeek (Bruxelles)

Exemplaire du journal sur demande :

Le Pivot
51, rue Louis Hap
1040 Bruxelles
02 647 75 61
redactiondebout@gmail.com

Pour Noël, vous souhaitez faire un geste par l'intermédiaire de la **Fondation Froidure** : 000-0200409-07 Fonds Permanent Froidure, 19, avenue Parmentier, b^{te} 4, 1150 Bruxelles, Communication : Désir soutenir projets Pivot. Exhonoratation fiscale à partir de 30 €



DES SIGNETS POUR L'AVENT...

○ Deux séries de cinq signets pour l'Avent

- ◆ série « adultes » :
textes : **Tommy Scholtes** ; dessins : **Dominique Bar**
- ◆ série « enfants » :
textes : **Nancy de Montpellier** ; dessins : **Gaëtan Evrard**
de 1 à 49 séries : **0,75 €** la série
de 50 à 99 séries : **0,68 €** la série
de 100 à 499 séries : **0,65 €** la série
500 séries et plus : **0,62 €** la série

Le panachage des séries est autorisé. Le nombre total des séries commandées déterminera le prix unitaire.

Exemple : 30 séries « adultes » et 25 séries « enfants » = 55 séries à **0,68 €** la série.



• série « adulte » : 5,3 x 14,9 cm • série « enfants » : 7,3 x 10,5 cm • Réf. SAV

○ Des origines de Jésus Christ

Cette affiche est un outil pédagogique qui propose aux enfants de préparer Noël en découvrant le parcours de David, Marie, Joseph et Jean Baptiste.

- 80 x 120 cm • expédiée pliée au format A4 dans une farde à rabats qualitative
- **10,00 €** • Réf. PNO



Tous ces articles sont disponibles aux
Editions Fidélité • 7, rue Blondeau • 5000 Namur
• tél. : 081 22 15 51 • fax : 081 22 08 97 • info@fidelite.be •

UN SOLEIL RADIEUX À BURE

QU'AVAIENT donc en commun ces trois régions pour se donner rendez-vous à Bure par un si beau dimanche de septembre ? Des frontières communes ? Certes, Liège et Verviers se tiennent, les Ardennes les prolongent et les douces collines de la Famenne leur sont un paysage tout compte fait familier. Mais que trottait-il donc aussi dans la tête de chacun des responsables de ces régions sinon un désir de les rassembler, de les faire se rencontrer et qu'ils manifestent la joie qui les fait vivre au sein de chacune de leurs équipes.

Et de la joie, il y en a eu.

Tout d'abord celle d'un soleil au zénith !

Et la joie de voir débarquer, dans la grande cour du collège, des équipiers de tous les âges et même l'une ou l'autre jeune équipe, quasi au complet, entourées de leur superbe marmaille. Quel re-

gain, quel réconfort pour les aînés. Les responsables avaient bien battu le rappel, le nombre y était. Certes, personne n'a dû rester debout au fond de l'église, mais tout de même, nous y étions bien serrés.

D'ailleurs, pour faire éclater sa joie tout au long de la célébration, on était parfois un peu gêné aux entournures. Il y a célébration et célébration mais celle-là était animée par le groupe Totem (de la région de Herve) et c'est assez difficile de leur résister. Des textes peuvent être beaux, très denses, mais quand ils sont chantés, rythmés et qu'ils se disent aussi avec tout le corps, les paroles prennent alors une tout autre dimension. Deux heures que nous y sommes restés, avec tous les enfants, sans rien vouloir en perdre.

Une autre joie nous attendait, celle-là qui était sans doute le but premier de la

journée : le temps de l'apéro. Non pas vraiment pour le petit blanc qui nous était servi mais pour l'heureux brassage qui s'est opéré dans la grande cour toujours ensoleillée. Pour favoriser davantage encore ce savant mé-



lange, une astuce avait été mise en place : au sortir de la messe, des cartes étaient distribuées et chacun devait absolument retrouver son partenaire pour avoir droit au divin breuvage. Et ça a marché, les conversations allaient tellement bon train que beaucoup en avaient oublié la notion du temps et de charger le barbecue.

Même qu'une dame a dû patienter quelque peu pour arriver enfin à nous regrouper et nous conduire, à notre grande joie, par un petit chemin de campagne vers un jardin de plantes aromatiques. La promenade s'est poursuivie par la découverte d'une allée, bordée de « potales » délicatement peintes, débouchant sur une chapelle en haut d'une colline.

Le paysage était magnifique. Il faisait chaud, il faisait lourd. Les nuages se sont rassemblés juste au-dessus de cette colline et une fine pluie est venue nous rafraîchir de ses bienfaits. La terre assoiffée connaissait un temps de répit et nous aussi.

Notre dernière joie fut celle, à notre retour de promenade, de nous laisser attirer par un regroupement spontané autour d'un buffet de boissons et de mignardises.

Le temps de se dire au revoir.

Le temps aussi de se retrouver dans la voiture et de tenter de remettre ensemble toutes les impressions de la journée, les rencontres, les nouvelles, la profondeur des échanges.

Quelle richesse tout de même que l'amitié des équipiers !

 **Christian & Marie-Elise Denis**
Herve 16



AGENDA — VIE DU MOUVEMENT

National

- Dimanche 26 septembre 2010 : Rassemblement national à Beauraing. Intervenants : Colette Nys-Masure, Jean-Marie Petitclerc, Benoît & Ariane Thiran, Sébastien de Fooz.

Région Liège-Limbourg

Secteur de Liège

- Le premier mardi du mois à 20 h 30 : Veillée de prière à la chapelle Saint-Victor, place Sainte-Véronique, Liège.

Région Bruxelles-Brabant

- 3 mars 2010 : Equipes brassées
- 27 mars 2010 : Messe de Région en l'église Saint-Joseph à Wezembeek

Région Hainaut

Secteur COMOTORE

- 4 décembre à 20 h 00 : activité de secteur en l'église de Templeuve (Tournai). Thème : « En famille, en couple,

que faire du conflit ? » La soirée sera animée par Benoît & Ariane Thiran auteur d'*Entrer dans l'Evangile pour sortir de la violence*. Pour plus de détails, consulter le site à la rubrique « Actualités », article Agenda-Vie du Mouvement.

Secteur de Charleroi

- 6 et 7 mars 2010 : Retraite de Secteur au monastère de N-D de la Justice à Rhode-St-Genèse animée le samedi par Myriam Tonus et le dimanche par Paul Mayence.

L'agenda est actualisé régulièrement sur votre site :

<www.equipes-notre-dame.be>

Communiquez les informations à :

mrpioge38@skynet.be

ou

end.bel@skynet.be



ACCUEILLIS AUPRÈS DU PÈRE

- Père Charles Dierckx, CS Gand 19
- Thierry Paternostre, La Louvière 13
- Roger Counard, Herve 5
- Yves Lion, Liège 36
- Paul Pierreux, Bruxelles E 58
- Guy Simon, Bouge 1
- André Thill, Bouge 1
- Jean-Charles Snyers, Saint-Trond 1



PETIT GLOSSAIRE

- ERI : Equipe responsable internationale
- ESRB : Equipe de la Super Région Belgique
- RS : Responsable de secteur
- RE : Responsable d'équipe
- FL : Foyer de liaison
- FP : Foyer pilote
- FI : Foyer informateur

POUR UNE SPIRITUALITÉ ÉCOLO-BIBLIQUE

Jean-Marie Pelt à Louvain-la-Neuve, le 24 février 2010 (à l'auditoire Socrate, place Cardinal Mercier, à 20 h 00)

QUE notre société n'ait pas les joues roses, c'est une évidence. Les crises ne manquent pas, tant financière, qu'économique, sociale, religieuse et écologique. Cette dernière n'est pas une petite « crissette », mais le défi majeur de notre XXI^e siècle, car il en va de l'avenir de notre planète, et donc de notre humanité. A l'exposition « C'est notre Terre », deuxième version, qui a lieu à Tour et Taxis jusqu'au 28 mars, on peut lire : « L'être humain se trouve face à la perspective, dans un proche futur, d'avoir à quitter la planète Terre ou de vivre le sort des dinosaures qui n'eurent d'autre choix que de rester » (Gerardo Dicrola).

Quelle croissance ?

On ne peut plus, aujourd'hui, se contenter d'augmenter le Produit National Brut. La croissance économique doit être respectueuse de l'environnement et se situer dans le cadre de la justice sociale. Benoît XVI,



dans sa récente encyclique *L'amour dans la vérité (Caritas in veritate)* — qui fut suivie d'un assourdissant silence médiatique ! — se montre soucieux, à ce propos, de « solidarité et de justice intergénérationnelles » (n° 48) et parle d'une « alliance entre l'être humain et la nature » (n° 50).

Certains vont plus loin. Ainsi le groupe « Objection de croissance », qui met en question la notion même de développement durable. Selon eux, elle permettrait un atterrissage en douceur alors que c'est une décroissance de la production et de la consommation qu'il faut opérer (voir LLB des 17 et 18 oct. 2009). Nous sommes en effet tout proche des limites de la planète. « Celui qui croit que la croissance peut être infinie dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste », dit

l'adage attribué à l'économiste Kenneth Boulding.

Vers une modération joyeuse

De toute façon, c'est un changement de cap radical qu'il faut opérer, une « conversion », dirait l'Évangile. La spiritualité ne serait-elle pas le levier du changement tant attendu aujourd'hui ? N'aiderait-elle pas à entrer dans une « modération joyeuse » aux accents tellement évangéliques ? « La guérison de la nature commence dans le cœur du jardinier », estiment Hélène et Jean Bastaire. Le groupe chrétien Ichthus (Ottignies) est habité par cette certitude : pas de « développement durable » ou de « décroissance » sans un souffle spirituel. Les humains ne peuvent faire fi de cette dimension qui les caractérise.

Il est urgent d'envoyer à notre société

ce signal : seul un souffle spirituel peut donner des chances à l'avenir. Voilà pourquoi, avec le soutien et l'appui logistique des équipes Saint-Michel, le CIL (Centre interdiocésain des laïcs), les Equipes Notre-Dame et le groupe Ichthus organisent une conférence-débat grand public autour de Jean-Marie Pelt, qui fonda à Metz, voici 40 ans, l'Institut européen d'écologie (constituer un lien éthique entre science et conscience, pensée et action, recherche et vulgarisation). Invitation pressante à tous. L'Église a le devoir d'apporter le secours de leur tradition, car il y va de l'avenir de l'humanité. N'est-ce pas une de ses missions prioritaires aujourd'hui ?

 Charles Delhez, s.j.

CS Bruxelles B183 et C198, et LLN 9



Partisans d'une « laïcité ouverte », les membres du groupe Ichthus – de conviction chrétienne, quelles que soient leurs Eglises d'appartenance – veulent encourager une réflexion et des actions concrètes en vue d'un développement durable et d'apporter au débat de société la voix de ses citoyens qui ont en commun la spiritualité chrétienne.

Courrier ERI BONNE NOUVELLE



Carlo & Maria Carla Volpini
Couple Responsable international

Le courrier de ce numéro de La Lettre, apporte une bonne nouvelle pour tous : l'annonce que le prochain Rassemblement international — comme il a été décidé collégialement par les couples régionaux et super régionaux lors de la réunion plénière à Rome, en janvier de cette année — aura lieu au Brésil en juillet 2012 !

Permettez-nous tout d'abord d'exprimer notre joie pour une décision prise à l'unanimité : le Brésil est l'objectif souhaité par tous, un objectif qui a une valeur symbolique au-delà de la beauté de l'endroit, la grandeur du pays et le nombre d'équipes qu'il comporte.



Le Brésil a été, jadis, le premier pays non francophone à accueillir le message et la proposition des équipes comme un moyen de sainteté conjugale. Ainsi que l'écrivait le père Caffarel, dans une lettre datée du 15 décembre 1949, en réponse à Pedro & Nancy Moncau, exprimant son étonnement et sa gratitude envers Dieu : « Que je vous dise, d'abord, la joie et l'émotion que j'ai eues en vous lisant. C'est tellement impressionnant de penser qu'à travers les océans, des liens se nouent grâce à cet Anneau d'Or que j'ai fondé et dont j'assume la direction. »



Aujourd'hui le Brésil est le pays qui accueillera notre grand rassemblement pour la première fois en dehors de l'Europe. L'étonnement du père Caffarel devient aujourd'hui la réalité inimaginable : aujourd'hui en 2012 les couples d'équipiers du monde entier se mettent en route pour se retrouver et vivre ensemble le XI^e Rassemblement international.

Il est donc temps de « se mettre en route » même si le rendez-vous n'est pas dans un futur proche, car nous savons tous que, avant de se rendre à un Rassemblement international, il est nécessaire de parcourir un long chemin.

C'est une merveilleuse occasion de renouveler notre vie spirituelle et affective, car voyager est une expérience qui exige toujours de se mettre en mouvement, de saisir de nouvelles idées, d'avoir une autre vue sur les choses, d'essayer d'agir autrement, de rencontrer quelqu'un...

Nous sommes tous habitués à « voyager », car la rencontre de notre conjoint nous a incité à quitter nos parents, notre maison d'enfance, notre nid de sécurité pour s'avancer dans ce voyage spécial pour toute la vie qu'est l'aventure de l'amour et du mariage.

Voyager est peut-être une métaphore de la vie, car de fait chaque jour commence le voyage de notre quotidien et chaque jour a son propre objectif et sa propre fin. Peut-être que tout est un peu « un petit ou un grand voyage » car tout ce que nous faisons, chaque action que nous entamons, chaque situation que nous vivons est finalement un mouvement vers un but, une tentative de parvenir à quelque chose...

L'objectif commun de notre Mouvement, qui prend naissance aujourd'hui et qui implique un ensemble d'objectifs, de préparations, d'actions et de prières de tous les équipiers du monde, est de se retrouver tous au Brésil dans trois ans... Mais il est nécessaire, dans cette perspective de rencontre, de transformer ce voyage virtuel en une expérience significative et profonde qui donne sens à notre voyage.

Nous voyageons déjà en pensée, encore



faut-il nous mettre en route ! « Etre sur la route » implique parfois une dimension qui n'est pas un choix ; c'est aller de l'avant sans bien savoir que nous sommes en mouvement, sans savoir vers quel but nous allons, sans aucune préparation, allant pas à pas avec un sentiment de préoccupation et d'anxiété. » Etre sur la route » de cette façon, c'est se laisser porter par les événements et les choses sans être capable de leur donner un sens : tant de jours se succèdent dans notre vie sans surprises ou inattendus de sorte que les choses et les gens finissent par perdre de leur valeur et leur caractère unique. Cela nous guette si nous ne commençons pas dès maintenant à vivre avec enthousiasme et intensité ce grand événement qui nous attend en 2012.

« Se mettre en route » demande par contre de s'ouvrir à de nouvelles exigences, parce que cela implique la décision d'entreprendre un voyage, de réfléchir au chemin à prendre, de vivre une préparation, créant un espace de vie au sentiment d'attente, et surtout permet de prendre conscience « qu'être sur la route » est notre nouvelle condition. Cette condition crée en nous des comportements différents et de nouvelles paroles pour aborder la vie quotidienne dans ses petites et grandes choses, pour regarder l'histoire qui se déroule autour de nous et dont nous sommes acteurs.

« Etre sur la route », se laisser porter par les événements. « Se mettre en route », un choix qui oriente le chemin. « Etre en chemin », la conscience qui donne sens à la démarche. L'objectif est le Brésil et le Rassemblement International : avec le père Caffarel nous renouvellerons l'émerveillement et la joie de ce don qui nous attend, sous la protection de Marie, et nous apprendrons à vivre ces prochaines années, personnellement, en couple et avec notre équipe, comme une profonde et authentique préparation au « voyage » de l'Esprit. Nous confions au Seigneur, dès à présent, la joyeuse aventure qui nous mènera en 2012 au XI^e Rassemblement International des Equipes Notre-Dame.

RÉGION SYRIE ET SUPER RÉGION DU PORTUGAL



👤 Maru & Paco Nemesio
CR liaison Zone Eurafrrique

AVEC le 4^e trimestre 2009 prend fin le service des couples responsables de la Région Syrie et de la Super Région du Portugal.

Pablo & Isabel Amaral succèdent à Vasco & Ana Varela au Portugal, et Amer & Samia Adib succèdent à Farés & Carol Kassabji en Syrie. Le travail des couples qui quittent leur responsabilité (aidés de leurs équipes de responsables) a donné beaucoup de fruits :

La Super Région du Portugal a été celle qui pendant les cinq dernières années a le plus prospéré dans le Mouvement, et ceci tout spécialement grâce à l'effort de diffusion des Equipes en Angola et au Mozambique. Le projet « Afrique » de la S.R. Portugal a commencé en l'an 2000. Et il a rapporté beaucoup de fruits en Angola, Mozambique, dans les Açores, à Madère, grâce aux équipes portugaises qui se sont majoritairement impliquées pour ce projet missionnaire. En effet, beaucoup d'équipes portugaises se sont mises « au service » en élargissant chaque fois la structure de responsabilités et services de la Super Région du Portugal. Augmenter exige de consacrer beaucoup d'énergie et de ressources à la formation des couples et des conseillers spirituels, ce que font très bien les Portugais. La Super Région du Portugal a été un exemple à suivre pour les autres Super Régions de la Zone.

Durant 4 ans, la Région Syrie a évolué très favorablement : plus d'équipes, traduction en arabe des documents essentiels du Mouvement et de quelques livres du père Caffarel, travail sur l'oraison, rapprochement vers les équipes de la Région Liban (dialogue, oraison en commun et travail coordonné pour traduire en arabe les documents), diffusion du Mouvement aux Emirats Arabes et en Egypte.

Les couples du Portugal et de la Syrie qui quittent leur responsabilité actuellement se sont ouverts à l'internationalité du Mouvement et ont travaillé en collégialité. Ils laissent un très grand « champ » à leurs successeurs, mais nous sommes sûrs que ceux-ci vont continuer le travail commencé.

Réunion de la Zone Eurafrique à Troussures

Les 6, 7 et 8 novembre 2009 aura lieu la réunion de la Zone Eurafrique à Troussures (Maison d'Oraison, dirigée par le père Caffarel durant 23 ans). Jean & Odile Jaujay (responsables de la Super Région Afrique Francophone), assureront l'organisation et l'accueil. Ils aideront les responsables des Super Régions du Portugal, d'Espagne, d'Italie et d'Afrique francophone, les responsables de la Région de la Syrie, et le couple responsable de Zone.

Réunions de l'ERI et du Collège international en Espagne en 2010

La réunion de l'ERI et le Collège international auront lieu en Espagne au mois de juillet 2010.

Soutien de l'ERI et des Super Régions Italie et Espagne à la diffusion du Mouvement en Afrique.

L'ERI et les Super Régions Italie et Espagne ont souhaité soutenir aussi économiquement la diffusion du Mouvement en Afrique en maintenant leur aide.

La S.R. Italie et les équipes d'Afrique francophone

Jean & Odile Jaujay, Super Régionaux d'Afrique francophone, ont participé au printemps aux journées nationales de formation, invités par Bruno & Dora Convertini, Super Régionaux italiens. Ils ont pu être informés, partager et remercier les équipiers italiens au nom des équipiers africains francophones.

La S.R. Espagne avec les équipes de l'Afrique lusophone

Durant la rencontre internationale des Responsables Régionaux en janvier 2009 à Rome, les responsables d'Italie, d'Espagne et du Portugal ont eu la joie de rencontrer personnellement les responsables régionaux de l'Afrique lusophone et francophone. Ainsi, grâce au travail et à la générosité de tous, se construit peu à peu la Zone Eurafrique.



La Super Région du Portugal a été celle qui pendant les cinq dernières années a le plus prospéré dans le Mouvement